

HEIDEGGER DEVANT LA SHOAH LE VOLUME 97 DES *CAHIERS NOIRS*

Emmanuel Faye, Sidonie Kellerer, François Rastier

Presses Universitaires de France | « Cités »

2015/1 n° 61 | pages 77 à 79

ISSN 1299-5495

ISBN 9782130650867

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-cites-2015-1-page-77.htm>

!Pour citer cet article :

Emmanuel Faye *et al.*, « Heidegger devant la Shoah Le volume 97 des *Cahiers noirs* », *Cités* 2015/1 (n° 61), p. 77-79.

DOI 10.3917/cite.061.0077

Distribution électronique Cairn.info pour Presses Universitaires de France.

© Presses Universitaires de France. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Heidegger devant la Shoah
Le volume 97 des Cahiers noirs

EMMANUEL FAYE, SIDONIE KELLERER, FRANÇOIS RASTIER

On a longtemps soutenu que Heidegger avait gardé le silence sur l'extermination des Juifs d'Europe par les nationaux-socialistes. Depuis plusieurs années pourtant, des chercheurs critiques ont découvert que celui-ci avait thématiqué, dès 1934, la *Vernichtung*, l'extermination, comme le montre le présent dossier. En outre, dans les volumes déjà publiés des *Cahiers noirs*, on a pu voir resurgir ce thème. Ainsi, dans le courant de l'année 1938¹, à un moment qui pourrait être contemporain de la Nuit de Cristal qui frappe les Juifs d'Allemagne, nous voyons Heidegger affirmer, dans le *Cahier VII* qui s'ouvre sur l'évocation du combat de l'Allemand pour son essence², que « le sentier

que l'Être signale à la pensée chemine juste à la frontière de l'extermination³ ». Et trois ans plus tard, à l'automne 1941, tandis que la ville de Theresienstadt se voit transformée en camp de concentration pour les Juifs et que se concrétise la politique des nationaux-socialistes s'efforçant de contraindre les dirigeants des communautés juives à participer à l'organisation de leur propre destruction, il soutient que « le genre le plus haut et l'acte le plus haut de la politique consistent à manœuvrer l'ennemi pour le mettre dans une situation où il se trouve contraint de procéder à sa propre auto-extermination (*Selbstvernichtung*)⁴ ».

1. L'éditeur indique que le Cahier précédent, n°VI, qui conclut le tome 94, mentionne un événement de juin 1938 (voir GA 95, p. 450).

2. Martin Heidegger, GA 95, p. 1.

3. « Hart an der Grenze der Vernichtungsläufe der Weg, der vom Seyn dem Denken gewiesen. » Martin Heidegger, GA 95, p. 50.

4. « Die höchste Art und der höchste Akt der Politik bestehen darin, den Gegner in eine Lage hineinzuspielen, in der er dazu gezwungen ist, zu seiner eigenen Selbstvernichtung zu schreiten. » Martin Heidegger, GA 96, p. 260.

Or nous découvrons, avec le volume 97 de l'Œuvre intégrale⁵, qu'en 1942, au moment où les nationaux-socialistes ont bel et bien franchi la « frontière de l'extermination », Heidegger désigne « ce qui est essentiellement 'juif' » comme le « sommet de l'auto-extermination dans l'histoire ». La défaite venue, il campe en 1945 le peuple allemand en victime d'une dévastation pire que les « chambres à gaz ». Face à la révélation des crimes nazis, l'auteur des *Cahiers noirs* persiste et signe : le problème, écrit-il, est que la « destinée » (*Geschick*) des Allemands est à présent « réprimée » par les Alliés, eux-mêmes, sans doute, sous l'emprise des Juifs. Se dissimulant derrière une question faussement rhétorique, il voit dans la libération de l'Allemagne par les Alliés une « 'faute' encore plus essentielle », une faute « dont la grandeur ne pourrait pas même être comparée au caractère abominable des 'chambres à gaz' »⁶. Ce n'est pas un hasard s'il

5. Ce volume regroupe les annotations des *Cahiers noirs* pour les années 1942-48.

6. GA 97, p. 151 : « La méconnaissance de cette destinée – qui ne nous appartenait pas –, la répression dans le *vouloir le monde* – ne constitueraient-ils pas, pensés à partir du destin, une 'faute' encore plus essentielle, et une 'faute collective', dont la grandeur ne pourrait pas même être comparée au caractère abominable des 'chambres à gaz' – une faute plus inquiétante que tous les 'crimes' à stigmatiser' publiquement – que certainement personne n'aurait le droit de pardonner jamais à l'avenir. Si l' 'on' devine que le peuple et le pays allemands sont

emploie ici le terme *greuelhaft* pour qualifier les chambres à gaz : les nazis utilisaient ce mot pour qualifier la prétendue 'agitation' (*Greuelhetze*)⁷ de l'étranger, des Juifs en particulier, contre le Troisième Reich.

La réversibilité des bourreaux en victimes est un lieu commun des nazis après leur défaite militaire de 1945 : qu'elle se trouve chez Heidegger, stylisée dans un langage pseudo-philosophique, n'ôte rien au cynisme et à la barbarie qu'elle dénote. C'est pourquoi il est choquant de voir l'éditeur des *Cahiers*, Peter Trawny, ou la responsable actuelle de la Heidegger-Gesellschaft, Donatella Di Cesare, livrer à l'avance des extraits du prochain tome à paraître, le volume 97 sur les années 1942-48, accompagnés de gloses provocatrices. Les propos les plus sinistres de Heidegger sont en effet présentés comme « l'occasion pour la philosophie de méditer sur la Shoah dans

déjà un seul et unique camp de concentration – tel que 'le monde' n'en a assurément jamais 'vu' et que 'le monde' ne veut pas non plus *voir* – ce non-vouloir est encore plus *voulant* que notre passivité face à l'ensauvagement du *national-socialisme* ».

7. Cf. Sur ce point Victor Klemperer qui note dans sa *Lingua Tertii Imperii*, le 27 mars 1933 : « La juiverie mondiale s'emploie à propager des atrocités (*Greuelpropaganda*) et elle diffuse des légendes atroces (*Greuelmärchen*), et si nous rapportons ne serait-ce qu'un détail de ce qui se passe ici tous les jours, et bien c'est que nous propageons des atrocités (*Greuelpropaganda*), et on nous punit ».

sa profondeur insondable⁸ ». Quant à « ceux qui voudraient s'opposer à l'effet (*Wirkung*) de la pensée de Heidegger », ils se voient désignés comme des « ennemis de la philosophie »⁹. À les suivre, la pensée philosophique se verrait prise en otage des pires énoncés de l'auteur des *Cahiers noirs*, au risque de porter gravement atteinte à la mémoire des victimes de l'extermination.

Trois lignes argumentatives se succèdent ainsi désormais, se superposent et souvent se contredisent.

1. L'argument ontologique veut que, privés de sol, les Juifs, simples étants transitoires, sans contact avec l'Être et sans patrie¹⁰, ne meurent pas, puisqu'ils n'existent pas vraiment. D'où l'interrogation répétée

8. « Sarebbe questa forse, per la filosofia, l'occasione per pensare nella sua profondità abissale la Shoah. » Donatella Di Cesare, « Heidegger : 'Gli ebrei si sono autoannientati' », *Corriere della Sera*, 8 février 2015. Dans un entretien accordé en allemand au magazine *Hobe Luft* le 10 février 2015 et intitulé « Selbstvernichtung der Juden », la vice-présidente de la Heidegger Gesellschaft va jusqu'à affirmer que « nous avons besoin de Heidegger pour comprendre la Shoah ».

9. « Es gibt Feinde der Philosophie, die die Wirkung von Heideggers Denken gern verhindern würden. » Peter Trawny, post-face à la troisième édition de son essai sur l'antisémitisme de Heidegger.

10. *Seyn*, indique Heidegger dans une lettre à Bauch, est un mot couvert (*Deckname*). Lettre du 1.08.1943, in Martin Heidegger/Kurt Bauch *Briefwechsel 1932-1975*, p. 92. Un mot qui vaut pour la Patrie (cours de 1934-35 sur la *Germanie* de Hölderlin).

d'une Conférence de Brême en 1949 : « meurent-ils ? ».

2. À ce négationnisme ontologique s'ajoute à présent la thèse explicite que les Juifs se sont auto-exterminés : la technique enjuivée par leur esprit de calcul s'est retournée contre eux dans l'industrialisation qui les a dissipés en cendres. Les nazis n'auraient été que des instruments temporaires, non leurs bourreaux. Toutefois, leur auto-extermination souligne la nécessité d'un « nettoyage de l'être » (*Reinigung des Seyns*).

3. Le négationnisme s'inverse enfin en affirmation revendiquée, quand Heidegger affirme que les Alliés ont commis une faute plus terrible que tous les prétendus « crimes » officiellement « stigmatisés », transformant l'Allemagne tout entière en vaste camp de concentration¹¹, et empêchant ainsi, crime suprême et seul véritable, le peuple allemand d'accomplir sa mission exterminatrice.

La défaite militaire de l'hitlérisme semble alors une catastrophe, car l'extermination s'est arrêtée en chemin, les Juifs triomphent et il faudra tout recommencer : ainsi se concluaient les mémoires de Rudolf Höss, commandant d'Auschwitz.

11. Ici s'ébauche un thème favori d'Agamben : depuis la Libération, le Camp est devenu le « Nomos de la Terre », « les musulmans » d'Auschwitz se transposant en réfugiés palestiniens, puis en jihadistes de Guantanamo.